

Für eine Gleichbehandlung aller Schutzbedürftigen

Geflüchtete aus der Ukraine werden unbürokratisch aufgenommen und erhalten den Schutzstatus S, ein Novum in der Schweiz. Das ist löblich. Menschen, die nicht aus der Ukraine geflüchtet sind, treffen aber oft auf Probleme, nicht sofort auf einen geschützten Status. Das wirft Fragen auf. Ein Kommentar.

Von Carsten Schmidt*

Es ist berührend, mit welch offenen Armen Europa und die Schweiz die aus der Ukraine Geflüchteten empfangen. Zehntausende kommen unkompliziert zu einem Schutzstatus; Private bieten ihre Betten an; Kirchgemeinden und Vereine sammeln Hilfsgüter und organisieren Deutschunterricht oder Alltagsbegleitung. Die grossen Unternehmen zeigten sich ebenfalls grosszügig: Geflüchtete konnten in der Anfangszeit gratis telefonieren oder den ÖV benutzen.

All das ist ohne Wenn und Aber begrüssenswert. Es sei den Menschen aus der Ukraine von Herzen gegönnt und hoffentlich hält dieses Engagement noch lange an. Wenn nachstehend ein paar «Aber» kommen, soll damit auf keinen Fall diese grossartige Unterstützung schlechtgeredet werden. Die Einwände beziehen sich nicht auf die zivile Unterstützung der Geflüchteten aus der Ukraine, sondern auf den staatlichen Umgang mit Geflüchteten aus anderen Herkunftsländern.

Es ist wenig erstaunlich, dass sie mit einer gewissen Ungläubigkeit zur Kenntnis nehmen, wie man in der Schweiz auch mit Geflüchteten umgehen kann: nämlich so ganz anders als mit ihnen, die von einer Willkommenskultur nur träumen können. Dabei sind die Fluchtursachen teilweise sehr ähnlich. In Syrien flüchten die Menschen sogar vor denselben Bomben der russischen Luftwaffe wie in der Ukraine.

Gleiches erlebt, ungleich behandelt

Aber während Geflüchtete aus der Ukraine visumsfrei in die EU einreisen und sich in ihr frei bewegen können, stranden Afghanen und Syrerinnen meist schon an der EU-Aussengrenze. Ein Teil von ihnen wird mit brutalen und illegalen Pushbacks daran gehindert, überhaupt europäischen Boden zu betreten. Auf beiden Seiten der EU-Aussengrenze landen die Menschen häufig über Jahre hinweg

in Lagern, in denen eine menschenwürdige Existenz unmöglich ist. Das ist so gewollt. «Kommt bloss nicht!», lautet die Botschaft.

Die wenigen, die es bis zu uns schaffen, erhalten in der Schweiz in der Regel maximal eine vorläufige Aufnahme. Und obwohl sie aus vergleichbaren Gründen geflohen sind, heisst das für sie: Familiennachzug frühestens nach drei Jahren und auch das nur unter restriktiven Bedingungen. Auch haben sie keine Reisefreiheit in Europa – im Gegenteil: Nur ganz ausnahmsweise dürfen sie enge Familienmitglieder im grenznahen Ausland besuchen. Und auch der Auszug aus einer Kollektivunterkunft in eine eigene Wohnung ist für diese Menschen mit viel grösseren Hürden verbunden. Von Gratis-ÖV und Telefonie ohne Kosten ganz zu schweigen.

Gewichtige Fragen

Warum das alles, wenn es doch – wie man jetzt sieht – auch anders ginge? Warum diese Härte im Umgang mit Menschen, die aus ähnlich nachvollziehbaren Gründen wie die Ukrainerinnen und Ukrainer geflüchtet sind?

Niemand, der aktuell ukrainische Geflüchtete beherbergt, muss sich rechtfertigen, warum er oder sie keine Menschen aus Syrien aufgenommen hat. Ein ganz herzliches Dankeschön gebührt allen für das Engagement! Aber die offizielle Schweiz könnte für Menschen, die aus ähnlichen Gründen flüchten wie jene aus der Ukraine, dieselben Rahmenbedingungen schaffen. Aufgabe der Kirche muss es sein, neben der tatkräftigen Unterstützung der ukrainischen Geflüchteten immer wieder daran zu erinnern, dass es auch Geflüchtete aus anderen Ländern gibt, die ein Anrecht auf eine diskriminierungsfreie Aufnahme haben.

* Leiter Fachstelle Migration

Traisons de la même façon toutes les personnes vulnérables

Les réfugié-e-s ukrainiens sont acceptés de manière non-bureaucratique et reçoivent le statut de protection S, une première en Suisse. C'est louable. Mais les personnes qui fuient un autre pays que l'Ukraine sont souvent confrontées à des problèmes et ne bénéficient pas immédiatement d'un statut de protection, ce qui interpelle. Un commentaire.

Par Carsten Schmidt*

Il est touchant de voir l'Europe et la Suisse accueillir des réfugié-e-s ukrainiens à bras ouverts. Des dizaines de milliers d'entre eux ont reçu un statut de protection. Des privés mettent leurs lits à disposition, des paroisses et des associations récoltent du matériel et organisent des cours de langue ou un accompagnement quotidien. Les grandes entreprises se sont montrées aussi généreuses: les réfugié-e-s ont pu au début téléphoner ou utiliser les transports publics gratuitement.

Il faut saluer tout cela, sans discussion. Il faut s'en réjouir sincèrement pour les personnes venues d'Ukraine et espérer que cet engagement tiendra encore longtemps. Si quelques «mais» sont évoqués ci-dessous, il ne s'agit en aucun cas de dénigrer ce formidable engagement. Les objections ne se réfèrent pas au soutien de la société civile en faveur des réfugié-e-s ukrainiens, mais au traitement par l'Etat de réfugié-e-s provenant d'autres pays.

Il n'est pas très étonnant que ces derniers découvrent avec une certaine incrédulité de quelle manière on peut traiter les réfugié-e-s en Suisse, à savoir très différemment de ce qu'ils ont eux-mêmes vécu, eux qui ne peuvent que rêver d'une culture de l'accueil. Les raisons de fuir sont en partie pourtant les mêmes. En Syrie, les gens ont fui devant les mêmes bombes russes qu'en Ukraine.

Même vécu, traitement inégal

Mais alors que les réfugié-e-s d'Ukraine peuvent voyager et se déplacer sans visa à l'intérieur de l'UE, les Afghans et les Syriens se sont le plus souvent échoués aux frontières extérieures de l'UE. Une partie d'entre eux ont été empêchés de poser le moindre orteil sur le sol européen, au moyen de refoulements brutaux et illégaux. Des deux côtés des frontières extérieures de l'UE, ces personnes finissent régulièrement et durant des années dans des camps, au sein desquels une existence digne est impossible. C'est voulu. «Ne venez pas!», voilà le message.

La minorité qui parvient jusqu'à nous obtient en général au mieux une admission provisoire en Suisse. Et bien qu'ils ont fui pour des motifs comparables, cela signifie pour eux: regroupement familial au plus tôt après trois ans et seulement sous strictes conditions. Ils n'ont de plus aucune liberté de voyager en Europe, au contraire. Ce n'est que très exceptionnellement qu'ils peuvent rendre visite à des membres de leur famille proche dans des pays voisins. Et sortir d'un hébergement collectif pour obtenir un appartement à soi est un véritable parcours du combattant. Sans parler de téléphonie ou de transports gratuits.

Questions importantes

Pourquoi, alors que tout pourrait être différent, comme on le voit aujourd'hui? Pourquoi cette dureté avec des êtres humains qui ont fui leurs pays pour les mêmes raisons bien compréhensibles que les Ukrainiennes et les Ukrainiens?

Personne, parmi celles et ceux qui hébergent des réfugié-e-s ukrainiens, ne doit se justifier sur la raison pour laquelle il ou elle n'a pas accueilli des gens venus de Syrie. Nous devons les remercier pour leur engagement! Mais la Suisse officielle pourrait créer les mêmes conditions pour les personnes qui ont fui pour des raisons semblables. Le rôle de l'Eglise, c'est de rappeler sans cesse qu'au-delà du soutien aux réfugié-e-s ukrainiens, il y a aussi des réfugié-e-s d'autres pays qui ont droit à un accueil sans discriminations.

* Responsable du service Migration

Geflüchtete aus der Ukraine sind willkommen. Doch was ist mit all den anderen?

Les réfugié-e-s d'Ukraine sont les bienvenus. Mais qu'en est-il de tous les autres?

